



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »

Louis Veillot

LES ÂMES QUI BRÛLENT... DE ZÈLE

L'ardeur missionnaire « le zèle pour conquérir des âmes repose sur trois choses que nous rencontrons chez les grands apôtres » :

- **le zèle pour la gloire de Dieu**, ou, ce qui revient au même, « chercher la gloire de Dieu en toutes choses », c'est-à-dire vivre dans l'humilité. Dieu fait tout pour sa gloire. Quant à nous, travaillons pour Sa gloire et non pour notre petite personne. Que sommes-nous ? De petits instruments dans les mains de Dieu.

- **Le zèle pour notre sanctification** : « l'amour de Dieu doit être l'âme de notre vie chrétienne, le moteur de ce zèle ». Nous l'avons déjà affirmé : ce zèle se nourrit de la prière, il se cultive au moyen des sacrements et ne donnera des fruits que dans la mesure où nous demeurerons unis à Dieu. Autrement c'est la stérilité assurée.

- **Le zèle pour notre devoir d'état** : « Ce que voient les hommes ce sont les fruits qui découlent de notre vie intérieure : une vie familiale édifiante, une vie professionnelle vertueuse [...] la rectitude de vie laissera toujours un témoignage » ¹

C'est Dieu qui anime notre zèle quand il nous dit : « Ayez confiance, j'ai vaincu le monde ». Avec tout cela, notre zèle apostolique donnera des fruits parfois invisibles mais réels. Lançons-nous dans cet apostolat avec un cœur ardent d'amour de Dieu, sans mesurer nos peines. Que notre exemple, sans orgueil mal placé et sans fausse modestie brille aux yeux des hommes ; c'est ainsi que nous nous attirerons plus facilement les cœurs. Pour les gagner à Notre-Sei-

gneur Jésus-Christ, car il s'agit de cela : gagner les âmes tristement « assises à l'ombre de la mort ».

L'opinion embourgeoisée des catholiques bien installés ne nous intéresse pas ; ce qui nous importe, c'est le bien de nos familles, de notre paroisse, de l'Eglise qui est le salut de tous, de ceux qui méritent et démeritent, de ceux qui veulent et de ceux que ne veulent pas faire leur salut. « Non à la politique des vérités diminuées, des principes amoindris, des capitulations déguisées ». Assez de ceux qui regardent notre Eglise et notre patrie se perdre sans trouver d'autres remèdes que de parler sur la nécessité de remédier à telle situation.

Agissons ! sinon nous tomberons dans une espèce de romantisme que quelqu'un définissait comme un suicide quotidien devant un miroir. « Quand disparaissent les saints, apparaissent les efféminés. Quand disparaissent les conquêtes, apparaissent les comptes d'administration. Quand disparaissent les guerriers, apparaissent les politiques. Quand disparaissent les fondateurs, apparaissent les précepteurs. » ²

L'œuvre missionnaire au moyen de l'apostolat doit servir à réapprendre à connaître Jésus-Christ à qui nous devons tout. Tous ceux qui ont perdu leur chemin, tous ceux qui errent, qui meurent d'inanition spirituelle, sachons les nourrir de Jésus-Christ, de notre doctrine catholique si riche. C'est là notre mission à tous : gagner les âmes,

les sortir du péché, tout en nous préservant des assauts incessants du démon et du monde.

Mission grandiose ! mais alors, quelle grave erreur d'opposer la sanctification personnelle à l'œuvre d'apostolat du salut des âmes. Ce sont deux activités complémentaires, tellement unies, que j'ose dire qu'on ne peut progresser dans l'une sans l'autre. « Celui qui n'a pas de zèle n'aime pas » dit saint Augustin. En effet l'amour est missionnaire. « L'homme n'est pas sur la terre pour y vivre en égoïste, mais pour se dévouer à ses semblables. Lorsqu'on a le bonheur de posséder la vérité comme nous, puisque nous sommes fils de l'Eglise catholique, nous devons la répandre ».

C'est donc parce qu'il aime Dieu par dessus tout que le chrétien a une âme missionnaire. A un niveau inférieur mais réel, tous ceux qui ont pris femme savent combien l'amour est conquérant.

« Si la vérité qu'on possède demeurerait enfermée en nous comme un objet de contemplation en vue d'une jouissance

Page 1 Editorial M. l'abbé Beauvais

Page 3 Le pécheur repêché
par M. l'abbé F.-M. Chautard

Page 4 Un siège éjectable ?
par M. l'abbé B. Lorber

Page 6 La Passion de Jésus
d'après le Dr J.-M. Clercq

Page 9 Relations avec Rome

Page 10 Léon Bloy

Page 12 Entre pain d'épice et moutarde
par M. l'abbé B. Schaeffer

Page 14 Annonces

1. Abbé Alain Delagneau

2. Ignacio Braulio Anzoategui

Recevez chez vous tous les mois

LE CHARDONNET

Ceci est une version numérique du mensuel *Le Chardonnet*. Il s'agit d'une simple version de consultation comportant par conséquent les illustrations à basse résolution. La lecture à l'écran ou sur des feuilles volantes étant d'un confort plus que médiocre, nous vous encourageons vivement à souscrire à un abonnement à la version imprimée, disponible par correspondance à l'adresse figurant sur le bon ci-dessous.

Nous faisons partie des gens qui pensent que l'informatique et le virtuel ne doivent pas menacer l'édition imprimée, réelle, palpable, celle qui traverse les siècles. Alors, si vous pensez comme nous, abonnez-vous !

Le Chardonnet, 10 numéros sur l'année

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

spirituelle, elle ne servirait pas la cause de la paix. La vérité doit être vécue, communiquée, appliquée à tous les domaines de la vie »¹

« L'Eglise est militante et elle est donc une lutte continuelle. Cette lutte fait du monde un vrai champ de bataille, et de tout chrétien un soldat courageux qui combat sous l'étendard de la croix; d'une main il repousse l'ennemi, de l'autre, il construit les murs du temple et il travaille à se sanctifier »²

Il n'existe pas l'un sans l'autre. Que vous souhaiter, si ce n'est de montrer de la ténacité dans la poursuite de cet idéal: gagner les hommes à Dieu. Soyez témoins de Jésus-Christ dans toutes vos actions. Un soldat ne doit pas avoir peur de se fatiguer pour son chef. Sans esprit missionnaire on s'attédie, on se relâche et l'esprit du monde nous envahit. Evangéliser c'est crier pour Jésus-Christ au milieu du vacarme carnavalesque où chacun fait sa publicité et vend sa lamenta-

ble marchandise dans le grand cirque œcuménique d'aujourd'hui. Forts dans votre vie intérieure, vous pourrez et vous devrez être cette élite qui donne l'exemple, qui attire les autres, une élite intellectuelle et spirituelle. Mais attention! « Quand la vérité et la justice sont en cause, que la liberté des âmes et l'inviolabilité des consciences se trouvent en péril, il n'y a plus de place pour les accommodements; toute concession devient une faiblesse et une défection. La vérité et la justice, elle ne sont pas à nous; c'est un dépôt que Dieu nous a confié, comme nous l'avons reçu de ceux qui furent avant nous, nous devons le transmettre à ceux qui nous suivront, intact et inviolable. Au surplus, l'histoire est là pour prouver que la politique des concessions a toujours été la politique des désillusions et des défaites »³.

Finalement, il n'y a pas de reconquête possible sans vocations. C'est par dizaines que devraient se lever à Saint-Nicolas les garçons et les jeunes

filles pour entrer au service exclusif de Notre-Seigneur. Il y a une tâche plus urgente, plus élevée que les plus belles professions, il y a une vie plus profonde à transmettre que celle que transmettent les époux catholiques.

Mais il n'y a pas de secret, affirmait Monseigneur Lefebvre: « C'est dans nos écoles catholiques que nous trouverons les futurs prêtres catholiques. C'est clair. Et en conséquence, dans vos familles catholiques pourvues de nombreux enfants, là naîtront les vocations et les futures familles catholiques ».

Il est impossible de penser à la restauration d'une société chrétienne sans transmettre la sagesse chrétienne, sans la formation de l'esprit et du cœur des enfants qui est la raison essentielle de nos écoles. Y a-t-il une milice que puisse accepter une âme baptisée, y a-t-il milice plus belle que la milice sacerdotale? « Qu'on revienne à l'esprit de victoire, de sacrifice, d'union avec Notre Seigneur Jésus-Christ à l'autel, et les vocations fleuriront de nouveau, elles deviendront nombreuses » concluait Monseigneur Lefebvre.

Oui revenons à l'esprit de victoire, et cela sera si seulement nos âmes brûlent de zèle.

Abbé Xavier BEAUVAIS

1. Pie XII

2. Pie XII

3. Pierre Ravier du Magny in « Charles Jacquier l'éloquence faite homme », Lyon 1930

Comment donner un coup de main à la paroisse?

Durant la Semaine Sainte a lieu le traditionnel nettoyage de printemps, particulièrement de tous les cuivres de l'église, et ce n'est pas rien. Voici les dates et horaires auxquels vous pouvez nous rejoindre tous les jours à partir de 9h30:

Mercredi 12 avril jusqu'au Vendredi-saint,

Il faut également quelques volontaires, le samedi 8 avril au matin, à partir de 9h30. Toutes les bonnes volontés sont bienvenues pour une heure ou deux, soit pour une matinée, une après-midi, ou toute la journée. Vous, madame, monsieur, qui lisez cette annonce, elle vous concerne, il en va de la beauté et de la propreté de notre église, venez nous aider!



HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8h00: Messe lue
- 9h00: Messe chantée grégorienne
- 10h30: Grand-messe paroissiale
- 12h15: Messe lue avec orgue
- 16h30: Chapelet
- 17h00: Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30: Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.
- L'office des Complies est chanté le lundi, le mardi et le samedi après la messe de 18h30, lorsque celle-ci n'est pas chantée.

INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X
Prochaine conférence
le lundi 24 avril à 19 heures
« L'éthique dans le management »
par Michel Tougne

Le frère Pascal organise un camp-patronage du 5 au 19 juillet 2006, près du Puy en Velay et recherche
2 animateurs.
Renseignements au 06 76 93 81 97.

Le pécheur repêché par le poisson ?

— Abbé François-Marie Chautard —

Dans le lexique catholique, faire abstinence signifie se priver de viande. Ainsi l'Eglise y oblige à certains jours¹.

Devant cette Eglise qui se penche sur le menu de ses enfants, on pourrait faire la moue, non pas tant devant la privation de l'entrecôte qui s'est fauflée entre les sardines que devant l'attention de l'Eglise qui fait la chasse aux beefsteaks. Comment cela se fait-il que les clercs s'occupent de tels détails ? Saint Paul n'a-t-il pas dit : « *Le royaume de Dieu n'est pas affaire de nourriture ou de boisson* »¹ ?

Discipline saugrenue, diront certains. Reste d'un Moyen Age ombrageux diront d'autres. Bon sens à toute épreuve, dirons-nous.

Grippe aviaire et abstinence chrétienne

Précisons déjà qu'il n'y a pas d'animal impur pour les chrétiens. Il ne faut pas voir non plus dans cet usage une déférence pour les animaux. Si les occidentaux ont des vaches folles, ils n'en ont pas de sacrées. Il ne s'agit pas plus de raisons médicales (ou commerciales ?) telles que la fièvre porcine et la grippe aviaire ou une simple hygiène de vie. Il est encore moins question d'éviter de manger le grand-père réincarné dans un magret de canard comme le pensait un philosophe antique : « *Toujours est-il que Pythagore a inspiré aux hommes la crainte d'un crime et d'un parricide éventuels, puisqu'ils pourraient, sans le savoir, rencontrer l'âme d'un père et porter un fer ou une dent sacrilège sur quelque chair où l'esprit d'un ascendant serait logé... l'abstinence sauve du crime.* »³

C'est tout à fait autre chose... Le Seigneur a eu en effet la bonne idée de nous prévenir de la nécessité de la pénitence : « *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous.* »

L'Eglise a bien entendu la leçon. En

bonne mère, elle s'est demandé comment faire passer le message à ses enfants. Rien de mieux, s'est-elle dit, que de préciser les choses. De là, et parmi tant d'autres moyens, elle a institué la confession annuelle⁴ qui est, rappelons-le, un minimum ; puis le Carême. Enfin, et nous y arrivons, l'abstinence.

Certes, cela ne prouve ni la sagacité ni l'à-propos d'une telle mesure. N'y avait-il pas d'autres moyens de faire pénitence ? N'était-il pas préférable de demander aux chrétiens un acte de charité, un acte de partage comme prêchent les ecclésiastiques du moment ?

Non pas. L'Eglise, si elle a les yeux au ciel, a néanmoins la tête sur les épaules et les pieds sur terre. Pleine de bon sens, elle a compris qu'un moyen plus efficace de mortifier les chrétiens était de les priver de viande.

La raison de politesse excuse également de l'abstinence, lorsque la maîtresse de maison, sans mauvaise intention de sa part, a oublié l'abstinence. Il est alors permis de se servir et même de se resservir ! Cependant, si l'Eglise n'oblige qu'à se priver de viande, il n'est pas interdit d'éviter les invitations et les bons repas en ces jours...

Tout d'abord, parce qu'il n'y a pas d'esprit sans pratique. Il est évident qu'un homme n'aura pas l'esprit d'humilité tant qu'il ne l'aura pas pratiqué. Il est clair aussi que cet homme acquerra plus facilement cet esprit s'il a une vie remplie d'humiliations que s'il a une vie tapissée de gloire. De même, un homme n'aura l'esprit de chasteté que s'il pratique cette vertu, et donc s'il s'aide concrètement en fuyant tout ce qui pourrait ternir cette vertu. Autrement dit, et vu notre nature humaine qui est un esprit « concrétisé » dans la matière, il faut, lorsqu'on veut

acquérir un état d'esprit, le concrétiser, le rendre matériel.

Or, qu'y a-t-il de plus concret que la table pour mortifier un homme ? Le portemonnaie, objecteront certains. C'est vrai qu'il y a des hommes qui retireront plus facilement un plat de la table qu'un billet de leur portefeuille. Mais si l'Eglise avait demandé de faire l'aumône tous les vendredis, on l'accuserait bien vite d'avoir un grand appétit en ce domaine.

Une pénitence pouvant être faite partout et par tous

De plus, l'Eglise se devait de trouver une pénitence qui convienne à tous et qu'on puisse faire tous les vendredis, c'est-à-dire une pénitence qui soit commode à faire.

Or, l'abstinence peut être faite par tous. C'est d'ailleurs pour cela que l'Eglise oblige tous les hommes de 14 ans jusqu'à leur mort (sauf raisons de santé ou de pauvreté : ceux qui ne pourraient pas se procurer autre chose que de la viande). C'est une pénitence qui peut être faite sous toutes les latitudes, dans tous les états de vie, et à n'importe quelle époque. Ce qui n'est pas la même chose pour l'aumône ou d'autres moyens de faire pénitence.

Un exemple manifeste bien le côté réaliste de l'abstinence. A l'époque de folie furieuse qui secoua nos évêques de France après le concile Vatican II, ils trouvèrent désuet de priver les bons Gaulois de leurs steaks-frites. Aussi décidèrent-ils de trouver un moyen plus en conformité avec la liberté humaine. Ainsi invitèrent-ils les catholiques de France à choisir eux-mêmes leur pénitence du vendredi. Les têtes mitrées donnèrent un exemple : se priver de cigarette ; ce qui – au passage – est pour le mercredi des Cendres d'un symbolisme très relatif. Résultat : les catholiques ont, dans l'ensemble, retenu qu'ils pouvaient manger de la viande mais ont oublié le sacrifice à faire. Bref, un projet fumeux tombé en

1. Aujourd'hui, de manière strictement obligatoire, les vendredis de carême et le mercredi des Cendres.

2. Rom 14, 17

3. Sénèque, *Lettres à Lucilius* 108

4. Ce n'est pas la confession qui a été instituée par l'Eglise mais son rythme minimal.

poussière. Cela nous montre a contrario le côté sensé des coutumes traditionnelles de l'Eglise. Mais il y a plus. « *La chair milite contre l'esprit* » dit l'apôtre. Il y a donc lieu de châtier cette chair, de la discipliner. Et pour cela un bon moyen est de la priver dans la nourriture. La mortification dans ce domaine nous est d'ailleurs recommandée par Notre-Seigneur lui-même comme un moyen de lutte contre les esprits mauvais : « *Ce démon ne se chasse que par le jeûne et la prière.* ». Et souvent on a appliqué ce passage de Jésus-Christ au vice de l'impureté, préconisant pour le réprimer une mortification alimentaire, sachant le lien étroit entre la chair et l'esprit, entre la servitude de celle-ci et la liberté de celui-là. Comme dit saint Thomas : « *L'abstinence châtie le corps et le défend non seulement contre les séductions de la luxure, mais aussi contre les séductions de la gourmandise.* »¹

Pourquoi une fois par semaine ?

Une pénitence plus fréquente aurait certainement été de trop, et une pénitence plus espacée eût probablement laissé la place à l'oubli. Tandis qu'avec ce rythme hebdomadaire, l'Eglise peut se dire que

la majorité des chrétiens fera ne serait-ce qu'un sacrifice par semaine.

L'union aux souffrances de Jésus-Christ

Une précision de taille reste à faire. Nous nous doutons bien que si l'Eglise nous fait faire pénitence le vendredi, c'est en souvenir de la Passion de Jésus-Christ. C'est en fait plus profond que cela. C'est non seulement en souvenir mais en union à la Passion de Jésus-Christ. Nos pénitences n'ont en effet de valeur que dans la mesure où elles sont offertes en union avec celles de Jésus-Christ et cela par la grâce ; et c'est bien cela que nous rappelle l'Eglise en nous faisant faire pénitence le vendredi.

Retour en arrière

Du reste, il faut juger de l'institution de cette habitude telle qu'elle existait aux heures glorieuses et non à notre époque oublieuse de la foi. A vrai dire, l'origine de l'abstinence – comme celle du jeûne – se perd dans la nuit des temps.

Jadis, l'abstinence ne se limitait pas à la simple abstention de viande mais s'étendait aux produits issus de la chair² (œufs, laitages, etc.), voire au poisson et

Le savait-on ? L'Eglise dispense les voyageurs de l'abstinence. A l'heure du T.G.V. et de la climatisation, il est utile de se rappeler l'âge des trajets à pied ou même l'époque de la calèche où le haut de forme pouvait rapidement se transformer en bétet.

au vin. Naguère, l'abstinence était obligatoire dès l'âge de sept ans et non seulement tous les vendredis de l'année, le mercredi des Cendres, les samedis de Carême, les jours des Quatre-temps et lors de quatre vigiles.

Tout ceci nous montre que l'abstinence était une vraie pénitence, qu'il faut la comprendre telle qu'elle fut instituée, et voir la sagesse de l'Eglise qui sait adapter des réalités si spirituelles d'une manière si concrète. ◇

1. II.II.146, ad 2

2. En France, cette discipline perdura jusqu'au XVII^e siècle. Pour plus de renseignements sur l'histoire de l'abstinence, on pourra avantageusement consulter *l'Année Liturgique* de Dom Guéranger dans l'introduction de son volume consacré au Carême.

Du siège épiscopal au siège éjectable ?

— Abbé Bernard Lorber —

Mgr Piero Marini est le cérémoniaire pontifical, responsable des cérémonies du pape depuis 1987.

Ancien secrétaire de Mgr Bugnini – qui fit appel à lui alors qu'il était encore séminariste – Marini fait partie du clan des progressistes purs et durs, fidèles à l'héritage de Bugnini, celui des révolutionnaires du front qui font deux pas en avant, laissant à d'autres le soin de faire le pas en arrière. Grand fabricant de liturgies fantaisistes – auxquelles Jean-Paul II se prêta volontiers – il fut sacré évêque (1998), puis promu archevêque (2003). Jean-Paul II lui laissait pleine et entière liberté dans sa créativité liturgique ; c'est ainsi que l'on vit à plusieurs reprises, à l'occasion de canonisations de missionnaires africains ou encore de la béatification de Mère Teresa, des Africaines et des Indiennes,

vêtues à la manière locale, exécuter des danses rythmées avant le *Pater*. Un exemple parmi d'autres. Il en fut vivement critiqué, mais le soutien de Jean-Paul II était inconditionnel. Dans son exhortation apostolique post-synodale sur l'Afrique, le pape se montrait « *chaudemment reconnaissant* » du travail accompli par le groupe de travail qui avait « *aussi bien soigné les liturgies eucharistiques* »...

Sous Benoît XVI, le ciel commence à s'assombrir et ce monsignore sent son trône pontifical devenir un siège éjectable. Car le nouveau pape est résolu à canaliser l'imagination un peu trop fantaisiste de son cérémoniaire et lui demande de soumettre le programme détaillé des cérémonies papales. Profondément vexé par cette surveillance plus étroite, il use de l'art du sous-entendu pour égratigner son supérieur et continuer résolument son combat contre la messe tridentine et ceux qui la défendent.

En présentant récemment son livre *Liturgie et beauté*, Mgr Marini, donna une interview au journal italien *Affari italiani*. La journaliste le poussa à parler du rite tridentin et de la Fraternité St-Pie X. Cette interview est une perle en matière de légèreté théologique et de hargne anti-traditionnelle. Mais laissons au lecteur le soin de juger, en n'oubliant pas qu'il lira ici les paroles de l'homme qui fait la liturgie papale depuis 19 ans...

Affari italiani: Après le concile, la réforme liturgique a provoqué le schisme de Mgr Marcel Lefebvre. Qu'en pensez-vous ?

Mgr Marini: Après chaque concile, il y eut une période de tensions. Il y a toujours quelqu'un pour ne pas accepter les décisions. De fait, nous ne pouvons pas envoyer la police pour forcer les gens à accepter ce que Vatican II a décidé.

Conséquemment ?

Nous devons d'abord comprendre que la liturgie est symbole d'unité, et comme le disait le pape Paul VI, « l'Eglise n'est pas celle d'hier, ni de demain, mais l'Eglise d'aujourd'hui; c'est pourquoi, nous devons reconnaître l'Eglise vivante. »¹



Benoît XVI avec, au centre, le cardinal Piero Marini. A l'heure de l'inculturation, queues de cheval et boucles d'oreilles sont intégrables dans la liturgie papale.

Il ne s'agit donc pas de libéraliser un rite, ou quelque chose de ce genre, il s'agit d'abord de reconnaître l'Eglise d'aujourd'hui. Un point, c'est tout ! Pour être plus clair, je voudrais résumer l'histoire du rite tridentin. Le rite tridentin ou rite de St-Pie V – qui est contenu dans la réforme réalisée sous Jean XXIII en 1962 – a été permis sous certaines conditions pour éviter que le passage de l'ancien au nouveau rite ne traumatise des fidèles d'un certain âge. Ensuite, le pape Jean-Paul II a autorisé la célébration de ce

1. C'est l'argument classique utilisé par tous les modernistes pour couper le Magistère de ses racines. Le fait qu'il cite Paul VI est symptomatique de la génération Bugnini.

2. Avouons qu'il a le mérite, lui au moins, d'être clair...

3. Phrase stupéfiante dans la bouche d'un homme qui se prend pour une sommité liturgique. L'esprit révolutionnaire va en général de pair avec l'ignorance.

4. Il a été ordonné le 27 juin 1965.

5. Il s'agit ici d'une tendance moderniste appelée *archéologisme liturgique*, condamné par Pie XII dans *Humani generis*, et qui consiste à faire table rase de l'apport successif liturgique au fil du temps, apport permettant d'arriver à une expression plus parfaite des rites.

6. Quelle est la normalité : 3, 5, 10 ou 50 ?

7. Cette dernière phrase est non seulement une critique faite à la liturgie de toujours, mais semble-t-il, également à Benoît XVI qui tente de brider ce cheval un peu trop impétueux. Ceci dit, après un an de pontificat, le très controversé archevêque-cérémoniaire est toujours là. Faudra-t-il attendre qu'il soit cardinal *ut moveatur* ?

rite dans certaines églises. C'est tout. Aller au-delà de cela, c'est aller au-delà de l'Eglise, ce qui n'est pas envisageable. Si la liturgie est un signe de l'unité de l'Eglise, on n'a pas le droit de former des groupes de fidèles qui prient d'une certaine manière en un certain lieu, pendant que d'autres prient différemment ailleurs. C'est ainsi qu'agissent les Lefebvristes.

Que pensez-vous de ces gens ?

Une chose est claire : ils doivent accepter les décisions du concile Vatican II, sinon une réconciliation est impossible.² On se demande ce que veulent ces gens ! La majorité des fidèles s'est adaptée. Sans le nouveau rite – qui n'est pas un produit de la Curie, mais une œuvre de portée internationale – les célébrations et les voyages du pape Jean-Paul II auraient été impossibles. Pourquoi ne s'adaptent-ils pas ? Quelle est la différence ?³

Lors de la présentation de votre livre, on a cru ressentir dans vos paroles une certaine nostalgie pour le passé. Pourquoi ?

Il est vrai que j'éprouve parfois une grande nostalgie. Au temps de la réforme liturgique – j'avais à peine 23 ans⁴ ; j'ai aussi vécu de près les trois derniers mois du concile. Cela fait partie de mon vécu. A l'époque, nous avions un but lointain, nous nous orientions vers une réforme complète de la liturgie. Nous travaillions dans une perspective de renouveau de la liturgie et d'un retour aux Pères de l'Eglise, souhaitant supprimer de la liturgie romaine tout apport ultérieur.⁵ De fait, l'enthousiasme s'est rafraîchi.

Pourquoi ?

Pour vous donner un exemple, rien qu'en Belgique et en Hollande, à la suite de la réforme, on a créé plus de 300 prières eucharistiques. Par la suite, on est revenu à un peu plus de normalité.⁶

Je crains cependant un retour à un certain « néo-ritualisme », c'est-à-dire un attachement à la lettre du texte qui ferait que le prêtre qui a satisfait à toutes les rubriques croit avoir satisfait à son devoir. Ce n'est pas juste. La célébration de la messe ne consiste pas seulement en une observation minutieuse des règles liturgiques. Il y a toujours une certaine liberté pour le célébrant. »⁷



Tournoi de football

Cette année, le XVII^e tournoi de football de la Tradition aura lieu le dimanche 30 avril au Stade Pershing à Vincennes.

Nous vous attendons très nombreux pour soutenir tous ces joueurs venus de priures, d'écoles, d'associations... qui font partout rayonner l'esprit catholique avec un ballon. Comme tous les ans, ce tournoi demeure plein de suspens. Venez tous !
STADE PERSHING,
ROUTE DE MORTEMART – 75012 PARIS



La Passion de Jésus, de Gethsémani au sépulcre

— d'après le docteur Jean-Maurice Clercq —

« Le 13 octobre 1988, le Cardinal Archevêque de Turin, custode (gardien) du Linceul de Turin, rendait publics devant la presse les résultats de la datation effectuée sur un prélèvement de la toile du Linceul par la méthode du radiocarbone, dite du carbone 14. L'âge historique de la relique se trouvait estimé avec 95 % de certitude entre 1260 et 1390 »¹. Stupeur et consternation dans toute la chrétienté, jubilation des adversaires du Linceul et de la presse laïque... Le débat est clos pour certains, relancé pour d'autres et fait couler beaucoup d'encre. Qu'en est-il réellement ? Une technique réputée si fiable a-t-elle pu se tromper ainsi ? Quid des autres attaques proférées à l'encontre du Linceul ? Dans son ouvrage *La Passion de Jésus de Gethsémani au sépulcre*, le docteur Clercq nous livre une étude pluridisciplinaire historique, scientifique et médicale, révélant la complémentarité du Linceul de Turin et du Suaire d'Oviedo, leur cohérence parfaite avec le témoignage des Evangiles et l'incroyable précision de ces reliques qui révèlent le parcours de souffrances de Notre-Seigneur lors de Sa Passion.

I - Suaire et Linceul : un rapide aperçu historique

Le docteur Pierre Barbet avait déjà, en 1950, révélé l'accord saisissant des découvertes anatomiques, des données évangéliques et des images du Linceul dans *La Passion de Jésus-Christ selon le chirurgien*. Pourquoi publier un ouvrage quelques soixante ans plus tard sur le même sujet ? L'intérêt de l'ouvrage du docteur Clercq, outre qu'il bénéficie des formidables progrès scientifiques de ces dernières décennies, est de s'intéresser tant au Linceul de Turin (souvent appelé improprement Saint Suaire) qu'au Suaire d'Oviedo, relique trop souvent oubliée et pourtant ô combien fondamentale.

Quelques définitions :

Levons immédiatement toute confusion entre suaire et linceul. « Le mot **suaire** provient du latin *sudarium* définissant un mouchoir pour essuyer la sueur, sorte de serviette. Dans les rites funéraires orientaux et sémitiques, on posait un *sudarium* sur la tête du défunt avant de la recouvrir d'un drap mortuaire ou linceul. Cette définition convient pour le Suaire d'Oviedo. »

Le mot **linceul** provient quant à lui du latin *lintheolum* ou petit morceau de drap de lin, mot dérivé de *lintheum*, toile de lin, lui-même provenant de *linum* ou

lin. Cette toile de lin servait à l'ensevelissement des morts et convient à définir l'autre relique de Jésus-Christ et portant son image : le Linceul de Turin.

Retour aux origines des reliques :

C'est au cœur de la province espagnole des Asturies, dans la cathédrale d'Oviedo, que repose depuis l'an 814 le fameux **Suaire**. Il est conservé dans le même coffre de chêne depuis 718, construit pour remplacer l'initiale *arca santa*, le coffre saint en cèdre dans lequel les disciples avaient pieusement conservé la relique. Cette toile de 83 centimètres sur 53, présentée deux fois par an aux fidèles, ne contient pas d'images comme le Linceul mais des taches de liquides et de sang. Elle n'est arrivée en Espagne que vers le milieu du VI^e siècle, ayant connu auparavant quelques voyages en Egypte et en Andalousie. Elle traversa sans encombre toutes les guerres et sa relation directe avec le Linceul fut mise en avant pour la première fois par Monseigneur Ricci, président du Centre romain de sindonologie². C'est en effet grâce à lui que le débat scientifique sur le Linceul s'ouvrit.

Le **Linceul**, quant à lui, a connu de multiples péripéties. S'il manque encore des précisions sur les premiers siècles de son existence, il est attesté que cette pièce de lin d'1 mètre 10 sur 4 mètres 36 re-

posait en 638 à Edesse (actuelle Urfa en Turquie) et tomba aux mains des Perses et des musulmans avant d'arriver en 944 à Constantinople. Sa trace est perdue en 1204, lors du sac de Constantinople et c'est au XIV^e siècle qu'il apparaît en France, avant d'être transporté à Turin, juste après un terrible incendie qui détruisit la Sainte Chapelle de Chambéry où la relique était conservée. La précieuse toile en ressortit malheureusement très endommagée. Plus récemment, au XX^e siècle, on a dénombré deux tentatives de destruction du linceul. Au premier incendie d'origine criminelle, en 1990, se succéda celui de 1997 auquel le Linceul réchappa miraculeusement³. Aujourd'hui, les services secrets italiens s'inquiètent de savoir le Linceul de Turin sur la liste des cibles de destruction du groupe islamique Al Qaïda.

II - Le Suaire et le Linceul face à la science

La datation au carbone 14 du Linceul :

C'est en 1988 que le British Museum s'est chargé de coordonner les travaux des laboratoires d'Oxford, de Zurich et de Tucson, choisis pour l'expérience.

En théorie, le principe de la datation au carbone 14 est relativement simple. Tant qu'un organisme est vivant, des particules de carbone 14 viennent se fixer sur lui par l'action des rayonnements cosmique et solaire. A la mort de l'être vivant, le carbone 14 présent dans ses tissus se désagrège lentement (à un rythme que l'on suppose constant) et c'est son taux qui permet d'estimer l'âge auquel remonte la mort de l'organisme, en l'occurrence ici, du Linceul.

En pratique, l'apport constant de carbone 14 par l'atmosphère, le contact du Linceul avec d'autres organismes (aspersions d'eau lors des incendies, vénéractions publiques impliquant contact

1. Toutes les citations, sauf mention contraire, sont extraites de l'ouvrage du Docteur Jean-Maurice Clercq, *La Passion de Jésus de Gethsémani au sépulcre*, 2004, F.-X. de Guibert.

2. La sindonologie est la science qui étudie le Linceul de Turin.

3. Pour plus de détails, voir le récit du pompier Mario Trematore, p. 100 de *La passion de Jésus de Gethsémani au sépulcre*.

avec l'air ambiant, etc.) ont pu largement modifier son taux de carbone 14.

Et quand on sait que les expériences n'ont pas été faites à l'aveugle, que les trois laboratoires qui ont effectué les analyses ont discuté des résultats avant de les rendre publics, ou encore que le professeur Hall, directeur du laboratoire de radiocarbone d'Oxford, a reçu de la part d'inconnus « bienfaiteurs » un million de



livres sterling pour avoir démontré que le Linceul était un faux, il y a de quoi douter de la fiabilité de ces analyses...¹

Les études palynologiques² sur le Linceul et le Suaire :

Convié en 1978 pour une étude de palynologie sur le Linceul de Turin, ce fut le professeur Max Frei, un criminologiste de renom, qui travailla sur les pollens et les poussières recueillis pour l'occasion sur le Linceul. Ce médecin protestant était loin d'être un des tenants de l'authenticité de la toile, sa confession étant plutôt hostile à tout culte des reliques. Si la technique ne permit aucune datation (ce n'était pas là son but), elle révéla en revanche les zones géographiques traversées par la relique lors de ses voyages... et confirmèrent les hypothèses déjà formulées. Fort de ces expériences, il renouvela l'opération sur le Suaire. « *Les résultats (...) furent, comme pour le Linceul, favorables d'une part à son origine moyen-orientale et d'autre part à son trajet différent de celui du Linceul qui séjourna à Constantinople au moins 250 ans.* »

La complémentarité des deux reliques :

Parallèlement, les travaux scientifiques de Mgr Ricci dans les années quatre-vingt permirent une découverte formidable : la complémentarité des deux reliques, dont les traces provenaient des empreintes du supplice du même corps, est attestée preuves à l'appui. C'est avec certitude qu'il démontre la superposition

géométrico-anatomique parfaite des taches du Suaire avec celles de la Sainte Face du Linceul. Les deux tissus ont bien été appliqués sur le même cadavre, les taches de sang et de sérum prélevés sur les reliques appartiennent au même rhésus sanguin AB positif. Comment ne pas penser au miracle de Lanciano, où lors d'une messe, les espèces du pain et du vin se transformèrent réellement sous les yeux du prêtre et des fidèles en corps et en sang véritablement

books ? Le groupe sanguin qui sera identifié en 1970 sera bien AB⁺. Comment ne pas songer également à l'humilité de notre doux Sauveur qui choisit non pas d'être donneur (O⁺), mais receveur universel : oui, pourrions-nous dire, Il nous attend et veut que nous nous donnions à Lui pour toute éternité...

Le Suaire d'Oviedo vient alors miraculeusement au secours du Linceul. Daté initialement entre 650 et 658 après Jésus-Christ (précision étonnante quand on connaît les aléas de ce genre de datation), l'erreur du carbone 14 est manifeste : scientifiquement, les deux reliques sont strictement contemporaines et vieilles de vingt siècles !

III - La Passion de Jésus-Christ

Des spécialistes du monde entier reconstituent alors heure par heure la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ. Car les empreintes corporelles et sanguines du Linceul et du Suaire ne sont pas celles d'un crucifié quelconque, mais bien celles du crucifié des Évangiles. Pour qui

sait lire les reliques, tout concorde : chaque plaie, chaque coulée de sang, chaque marque de la flagellation et de la crucifixion est imprimée dans ces linges sacrés et relatée dans la Sainte Écriture. Depuis l'hémorrhoidose³ de Notre-Seigneur en agonie au jardin des Oliviers, qui transforma son corps endolori en une immense plaie à vif, jusqu'au coup de lance que le soldat romain lui infligea au côté, tout était prévu, tout était décrit : les douleurs innommables de la flagellation sur une peau déjà fragilisée par une souffrance morale extrême, les fines épines aiguës de la couronne qui s'enfoncent une à une dans la tête de Jésus humilié, l'épuisement du portement de la croix, le paroxysme de la violence lorsque les clous transpercent ses poignets et lèsent ses nerfs médians, la tétanie qui s'empare de chacun des muscles et l'asphyxie contre laquelle ses membres luttent en vain, la mort enfin qui soulage ce corps de souffrances et réalise par là même le sacrifice de la Rédemption...

La conviction intime du docteur Clercq est que « *compte tenu du degré d'affaiblissement de Jésus à la suite de son agonie morale à Gethsémani, affaiblissement qui ne fit que s'accroître violemment, (...) le Sauveur aurait déjà dû mourir au cours de la flagellation, si ce n'est au moment de la mise en croix. Que Jésus ait encore survécu pendant de longues heures est une impossibilité médicale ; la mort aurait déjà dû intervenir, précédée de plusieurs évanouissements, avant une syncope mortelle. Cette dernière n'est pas intervenue, pas même provoquée par l'enclouement. Notre Seigneur est resté conscient en croix.* » Il a vraiment voulu « boire la coupe jusqu'à la lie », comme Il l'avait accepté à Gethsémani ; Il a voulu souffrir jusqu'au bout et toucher le fond de la douleur, tel qu'aucun être humain n'aurait pu le supporter, vivant dans son esprit et dans sa chair toutes les

1. A titre de comparaison, la grotte de Lascaux fut datée, à partir de techniques tout à fait similaires, tantôt à 8000 avant Jésus-Christ, tantôt à 40000 avant J.-C. Comment croire aux résultats fournis par une méthode offrant des différences de datation aussi aberrantes ?

2. C'est-à-dire études des pollens.

3. Phénomène rare, dû à un grand ébranlement moral et à une peur intense, de vasodilatation des capillaires sous-cutanés : à la sueur se mêle alors la couleur rouge du sang. C'est ce que les disciples ont pu observer chez Notre-Seigneur au cœur de sa détresse.

formes de souffrances possibles existantes, sans chercher à y échapper. Le Linceul et le Suaire sont les témoins muets de la déchéance et de la misère qu'a voulu vivre le Christ, pour mieux offrir à Son Père, à travers elles, celles de toute l'humanité. Il avait prévu, médité et voulu ces douleurs effroyables. *Oblatus est quia ipse voluit* (Is. 53, 7) « Il a été livré parce qu'Il l'a voulu Lui-même ». Il a dirigé toute sa Passion, sans éviter aucune torture, « Il est mort quand et comme et parce qu'Il l'a voulu » résume le docteur Barbet. C'est bien ce que saint Hilaire enseigne quand il affirme que « le fils unique de Dieu, pour accomplir le mystère de sa mort, a attesté qu'il avait consommé tous les genres de souffrances humaines lorsqu'il inclina la tête et rendit l'esprit ».

Ayons à cœur néanmoins de garder à l'esprit que « la souffrance de la Passion que nous percevons à travers les Evangiles et les aspects médicaux, n'est en réalité que la partie émergée d'un iceberg. Nous ne saurons jamais en ce monde la totalité de la grandeur et de la profondeur de cet événement salvateur. »

Un simple article ne suffirait pas à rassembler toutes les preuves de l'authen-

ticité du Linceul de Turin et du Suaire d'Oviedo. Bien des mystères enveloppent encore ces reliques, qu'il s'agisse du fameux négatif révélé par la première photographie du Linceul en 1898, ou de l'imprégnation superficielle étrange des tissus, que les techniques modernes ne parviennent pas à reproduire. Notre but ici est moins de prétendre à l'exhaustivité (pour cela, lire l'ouvrage du docteur Clercq) que d'affirmer ceci : le Suaire d'Oviedo et le Linceul de Turin ne sont pas les ingrédients d'un roman policier des temps modernes. Il serait d'une prétention scientifiquement insoutenable d'affirmer que ce sont là œuvres de faussaires. A tous les incroyables railleurs, à tous les aveugles obstinés et les sceptiques entêtés qui dénie au Christ Sa Passion, Sa mort et Sa résurrection, sachons donc opposer le témoignage muet de ces deux reliques. Puisse-t-on voir en elles l'image intense et poignante d'un supplice inénarrable, l'un des signes les plus bouleversants de l'amour souffert du Rédempteur. Enfin, ne craignons pas



Le Suaire d'Oviedo

de reconnaître aux yeux du monde ce que le Pape Pie XI avait vénéré comme « une chose sacrée comme peut-être nulle autre ».

M.V.

Clercq Jean-Maurice, *La Passion de Jésus de Gethsémani au sépulcre*, O.E.I.L., F.-X. de Guibert, 2004, 269 p.

Exposition du Linceul de Turin

(reproduction grandeur nature)



Du lundi 10 avril à 14 heures au mardi 11 à 20 h 00 : en salle des catéchismes, organisée par le MJCF.

Le mardi 11 avril à 20 heures, conférence sur le Linceul de Turin

Missionnaires, concrètement

3-4-5 juin

Si une petite carmélite, perdue au fond d'un cloître d'une ville de province, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, a pu être proclamée patronne des missions, c'est qu'il n'est pas besoin d'aller en pays lointains pour convertir les âmes. Nous pouvons tous, donc nous devons tous, être des missionnaires. Comment? Par « la prière et la pénitence », nous répète la Très Sainte Vierge à chacune

de ses apparitions. Mais encore? Par l'accomplissement de notre devoir d'état et par l'exemple que nous donnons à notre environnement social, professionnel ou géographique.

Chacun d'entre nous a au moins une âme à sauver qu'il connaît personnellement mais combien d'âmes se perdent car personne ne prie pour elles? N'oublions pas que catholique signifie universel. Nous avons un devoir: « Allez, enseignez toutes les nations et baptisez-les... » Devoir individuel et collectif à la fois que le pèlerinage de Pentecôte nous permet de réaliser par l'effort physique, la prière, le sacrifice d'un long week-end de repos et le témoignage public de notre piété, de notre bonne tenue, de notre joie et de notre foi. Et pour ceux qui ne peuvent venir, l'offrande de leurs prières et souvent de leurs souffrances.

En ce temps de carême, recentrons-nous sur notre rôle missionnaire et préparons-nous à venir nombreux sur les routes de Chartres à Paris (3, 4 et 5 juin), porter au Sacré-Cœur nos intentions particulières en donnant le témoignage public de la vitalité et donc du rayonnement de la Tradition Catholique.



Un commentaire de Mgr Bernard Fellay

Nous publions ici un extrait significatif de l'interview donnée par Mgr Fellay à DICI du 25 mars dernier. L'interview complète peut être lue soit sur le site www.dici.org, soit en se procurant DICI à notre procure ou par correspondance (DICI – Etoile du Matin – 57230 Eguelshardt)

DICI: Monseigneur, dès le début de vos entretiens avec Rome, il y a cinq ans, vous avez proposé deux préalables avant toute discussion doctrinale. Il s'agit de la liberté pour chaque prêtre catholique de célébrer la messe tridentine et du retrait du décret d'excommunication porté contre les évêques de la Fraternité. Pourquoi ces préalables ? N'est-ce pas là une manœuvre dilatoire qui permettrait de gagner du temps pour rassurer des prêtres ou des fidèles inquiets d'un éventuel rapprochement ? Ne risquez-vous pas de perdre ainsi une occasion inespérée de réconciliation ?

Mgr Fellay : Toutes ces considérations politiques, je dirais même tous ces calculs politiques sont étrangers à l'esprit des conversations que la Fraternité a avec Rome depuis que Mgr Lefebvre les a entreprises. Les préalables que j'ai proposés ont pour but de créer un climat nouveau dans l'Eglise officielle. Ce serait un premier pas pour rendre à nouveau possible la vie catholique traditionnelle. La situation actuelle a poussé les fidèles, devant les désastres post-conciliaires, à fuir leurs paroisses pour rejoindre la Fraternité, et ce malgré l'opprobre dont on entoure les prêtres traditionnels. Aucune sanction romaine, aucune mise en garde épiscopale ne dissuade ces familles de choisir la Tradition. C'est un fait. Aussi ai-je demandé au pape de poser des actes publics en faveur de la Tradition, car nos fidèles ne pourront se satisfaire de simple paroles d'encouragement. Ces actes sont la liberté de la messe traditionnelle et le retrait du décret d'excommunication. Et si les bruits qui courent aujourd'hui dans la presse sur le retrait

de l'excommunication sont avérés, on pourra dire que le Souverain Pontife a pris en compte un des deux préalables.

DICI: N'est-ce pas demander à Rome de régler la crise avec Ecône unilatéralement, sans contrepartie de votre côté ?

Mgr Fellay : Non, car la crise avec Ecône n'est pas première. Elle n'est que le révélateur d'une crise plus profonde à Rome même, et la solution de cette crise majeure est à Rome. Il n'est pas question pour nous d'une négociation de type syndical, parce que nous n'avons pas d'intérêts propres, ni d'avantages personnels à négocier. Nous souhaitons que Rome retrouve sa Tradition. Ecône ne fait que conserver ce qui est avant tout le patrimoine de l'Eglise universelle. Il appartient à Rome de rendre à la Tradition sa place, pleine et entière, afin qu'elle puisse jouer son rôle dans la solution de la crise de l'Eglise.

DICI: Mais l'excommunication est bien une situation personnelle qui vous touche, vous et vos confrères ?

Mgr Fellay : Nous demandons le retrait d'un décret d'excommunication auquel nous n'avons jamais accordé de valeur canonique, sans quoi bien évidemment nous n'aurions exercé aucun ministère : ni ordination, ni confirmation... Mais nous sommes bien conscients de la portée pratique de ce décret : la diabolisation efficace de la Tradition, l'empêchement pour les prêtres traditionnels de faire du bien dans les paroisses. Si une famille fait appel à nous pour un sacrement dans le rite traditionnel, l'évêque ou le curé n'a qu'un mot à dire : « Vous n'y pen-

sez pas, ils sont excommuniés ! » Voilà comment on neutralise la Tradition concrètement.

DICI: Est-ce que vous pourriez préciser votre pensée ?

Mgr Fellay : La messe traditionnelle cessant d'être en liberté surveillée et le ministère des prêtres traditionnels n'étant plus entouré d'une suspicion d'excommunication, on pourra voir l'expérience de la Tradition à l'œuvre.

Dans cette phase expérimentale qui devra durer tout le temps nécessaire à une juste évaluation des résultats, aucun engagement ne serait pris ni par Rome ni par la Fraternité. Mais à la fin Rome pourra juger sur pièces l'œuvre accomplie par les prêtres traditionnels. Et j'ai dit que la Fraternité Saint Pie X était disposée à accueillir des visiteurs romains qui pourraient apprécier sur place son travail apostolique.

DICI: Tout cela est pratique et pastoral, or la crise de l'Eglise est principalement doctrinale. Qu'en est-il des questions de fond, de la liberté religieuse sur laquelle Mgr Lefebvre avait émis des Dubia, des doutes communiqués au cardinal Ratzinger ? Qu'en est-il de l'œcuménisme auquel vous avez consacré une étude remise à tous les cardinaux, il y a deux ans ?

Mgr Fellay : Sur cette question de l'œcuménisme, le mutisme des cardinaux auxquels avait été adressée cette étude est très significatif. Leur silence montre toute la distance qui nous sépare au plan doctrinal. Vous faites bien de noter que les deux préalables ont une portée pratique, et c'est en cela qu'ils constituent la première étape nécessaire avant de pouvoir aborder les questions doctrinales. En effet, des discussions sur le fond, entreprises en dehors ou avant cette étape pastorale, semblent a priori vouées à l'échec.

DICI: C'est pourquoi on peut penser qu'au fond vous n'envisagez pas sérieusement un dialogue avec Rome ?

Mgr Fellay : Je dirais que ce dialogue doit être doctrinal et pratique, avec des faits à l'appui des raisonnements théologiques. En partant du point de convergence entre Rome et nous – le constat

commun d'une crise désastreuse – nous devons tenter de résorber la divergence en essayant de faire admettre à Rome la véritable cause de cette crise. La discussion doctrinale a bien pour but d'obtenir la reconnaissance par Rome de cette cause, mais étant donné les principes modernes dont sont imbuës les autorités romaines depuis Vatican II, cette discussion ne peut avoir lieu sans le concours d'une leçon donnée par les faits eux-mêmes, ou encore plus

précisément : elle ne peut se faire sans la considération de l'œuvre concrète que la Tradition peut accomplir en vue d'une solution à la crise des vocations, de la pratique religieuse...

De notre point de vue, ce sont les effets de l'apostolat traditionnel qui feront voir a contrario où est la cause de la crise. Voilà pourquoi des préalables pratiques me paraissent indispensables au bon déroulement des discussions doctrinales. La liberté d'action rendue

à la Tradition doit lui permettre de faire ses preuves et de départager dans les faits les deux parties qui ne s'accordent pas doctrinalement sur la cause de la crise. Cette leçon des faits que nous demandons à Rome de bien vouloir accepter, repose avant tout sur notre foi en la messe traditionnelle. Cette messe réclame d'elle-même l'intégrité de la doctrine et des sacrements, gage de toute fécondité spirituelle auprès des âmes. ◇

Léon Bloy Retrouver la paix de l'ordre

Revenons sur *le désespéré* auquel Léon Bloy a donné le nom de Marchenoir dans son roman, mais qui n'est qu'un nom d'emprunt permettant à l'auteur de se mettre à couvert pour rédiger une sorte d'autobiographie.

L'acuité d'esprit, l'élévation d'âme et la formidable aspiration à l'absolu – qui le pousse à certaines outrances – d'un Marchenoir qui passe sa vie à se heurter à l'étroitesse et à la médiocrité humaines, au perpétuel champ de ruines que sont les effets du mal dans le monde, telle est la cause profonde du désespoir multiforme qui hante le héros. Voulant faire le point sur une vie passée à secourir des épaves, habité par le sentiment du génie incompris, Marchenoir se retire pour un temps à la Grande-Chartreuse. L'office de nuit est particulièrement favorable à sa méditation ; les pensées qui l'habitent jettent une lumière d'une saveur nouvelle sur la Rédemption, la propitiation et la communion des saints, toutes ces pierres nécessaires à l'édification d'un asile de paix.

Abbé Bernard Lorber

« Le désespéré passait une partie de ses nuits à la chapelle, dans la tribune des étrangers. L'office de nuit des Chartreux, qu'il suivait avec intelligence, calmait un peu ses élancements. Cet office célèbre, que peu de visiteurs ont le courage d'écouter jusqu'à la fin, et qui dure quelquefois plus de trois heures, ne lui paraissait jamais assez long. Il lui semblait alors reprendre le fil d'une sorte de vie supérieure que son horrible existence actuelle aurait interrompue pour un temps indéterminé. Autrement, pourquoi et comment ces tressaillements intérieurs, ces ravissements, ces envols de l'âme, ces pleurs brûlants, toutes les fois qu'un éclair de beauté arrivait sur lui de n'importe quel point de l'espace idéal ou de l'espace sensible ?

La contemplation est la fin dernière de l'âme humaine, mais elle est très spécia-

lement et, par excellence, la fin de la vie solitaire. Ce mot de contemplation, avili comme tant d'autres choses en ce siècle, n'a plus guère de sens en dehors du cloître. Qui donc, si ce n'est un moine, a lu ou voudrait lire, aujourd'hui, le profond traité *De la Contemplation* de Denys le Chartreux, surnommé le Docteur extatique ?

Ce mot, qui a une parenté des plus étroites avec le nom de Dieu, a éprouvé cette destinée bizarre de tomber dans la bouche de panthéistes tels que Victor Hugo, par exemple, – et cela fait un drôle de spectacle pour la pensée, d'assister à l'agenouillement d'un poète devant une pincée d'excréments, que son lyrisme insensé lui fait un commandement d'adorer et de servir pour obtenir, par ce moyen, la vie éternelle !

A une distance infinie des contempla-

teurs corpusculaires semblables à celui qui vient d'être nommé, et qui ont une notion de Dieu adéquate à la sensation de quelque myriapode fantastique sur la pulpe mollasse de leur cerveau, il existe donc dans l'Église des contemplatifs par état ; ce sont les religieux qui font profession de tendre, d'une manière plus exclusive et par des moyens plus spéciaux, à la contemplation, ce qui ne veut pas dire que, dans ces communautés, tous soient élevés à la contemplation. Ils peuvent l'être tous, comme il peut se faire qu'aucun ne le soit. Mais tous y tendent avec fureur et *députent* vers cet unique objet leur vie tout entière.

Marchenoir se disait que ces gens-là font la plus grande chose du monde, et que la loi du silence, chez les religieux voués à la vie contemplative, est surabondamment justifiée par cette vocation inouïe de plénipotenciaires pour toute la spiritualité de la terre.

« A une certaine hauteur, dit Ernest Hello, à propos de Ruijsbroeck l'Admirable, dont il fut le traducteur, *le contemplateur ne peut plus dire ce qu'il voit, non parce que son objet fait défaut à la parole, mais parce que la parole fait défaut à son objet, et le silence du contemplateur devient l'ombre substantielle des choses qu'il ne dit pas... Leur parole, ajoute ce grand écrivain, est un voyage qu'ils font par charité chez les autres hommes. Mais le silence est leur patrie.* »

Au temps de la Réforme, un grand nombre de chartreuses furent saccagées ou supprimées et beaucoup de religieux souffrirent le martyre, tel que les calvinistes et autres artistes en tortures savaient l'administrer dans ce siècle renaissant, d'une si prodigieuse poussée esthétique.



Vue aérienne de la Grande-Chartreuse (près de Grenoble). On y voit clairement que la cellule de chaque moine est une maisonnette qui lui permet de vivre la vie solitaire, tout en partageant un minimum d'offices en commun.

– Pourquoi gardes-tu le silence au milieu des tourments, pourquoi ne pas nous répondre ? disaient les soldats du farouche Chareyre qui, depuis quelques jours, faisaient endurer d'atroces douleurs au vénérable père dom Laurent, vicaire de la Chartreuse de Bonnefoy.

– Parce que le silence est une des principales Règles de mon ordre, répondit le martyr.

Les supplices étaient une moindre angoisse que la parole, pour ce contemplateur dont le silence était la patrie et qui n'avait pas même besoin de se souvenir de l'obéissance !

La nuit a de singuliers privilèges. Elle ouvre les repaires et les cœurs, elle déchaîne les instincts féroces et les passions basses, en même temps qu'elle dilate les âmes amoureuses de l'éternelle Beauté. C'est pendant la nuit que les cieux peuvent raconter la gloire de Dieu, et c'est aussi pendant la nuit que les anges de Noël annoncèrent la plus étonnante de ses œuvres. *Deus dedit carmina in nocte.* Ces paroles de Job n'affirment-elles pas à leur manière la mystérieuse symphonie des louanges nocturnes autour de la Bien-Aimée du saint Livre, si noire et si belle, dont la nuit elle-même est un symbole, suivant quelques interprètes ?

Mais ce n'est pas seulement pour louer ou pour contempler que les Chartreux veillent et chantent. C'est aussi pour intercéder et pour satisfaire, en vue de l'immense Coulpé du genre humain et en participation aux souffrances de Celui qui a tout assumé. « *Jésus-Christ*, disait Pascal,

sera en agonie jusqu'à la fin du monde ; il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

Cette parole du pauvre Janséniste est sublime. Elle revenait à la mémoire de ce ramasseur de ses propres entrailles, isolé dans sa tribune lointaine et glacée, pendant qu'il écoutait chanter ces hommes de prière éperdus d'amour et demandant grâce pour l'univers. Il pensait qu'au même instant, sur tous les points du globe saturés du sang du Christ, on égorgeait ou opprimait d'innombrables êtres faits à la ressemblance du Dieu Très-Haut ; que les crimes de la chair et les crimes de la pensée, épouvantables par leur énormité et par leur nombre, faisaient, à la même minute, une ronde de dix mille lieues autour de ce foyer de supplications sous la même coupole constellée de cette longue nuit d'hiver...

L'Esprit-Saint raconte que les sept enfants Macchabées s'exhortaient l'un l'autre avec leur mère à mourir fortement, en disant : « *Le Seigneur considérera la vérité et il sera consolé en nous, selon que Moïse le déclare dans son cantique par cette protestation : Et il sera consolé dans ses serviteurs. »*

Ces Chartreux, morts au monde pour être des serviteurs plus fidèles, veillent et chantent avec l'Église, pour consoler, eux aussi, le Seigneur Dieu. Le Seigneur Dieu est triste jusqu'à la mort, parce que ses amis l'ont abandonné, et parce qu'il est nécessaire qu'il meure lui-même et ranime le cœur glacé de ces infidèles. Lui, le Maître de la Colère et le Maître du Pardon, la Résurrection de tous les vivants et le Frère aîné de tous les morts, lui qu'Isaïe appelle

l'Admirable, le Dieu fort, le Père du siècle à venir et le Prince de la paix, – il agonise, au milieu de la nuit, dans un jardin planté d'oliviers qui n'ont plus que faire, maintenant, de pousser leurs fruits, puisque la Lampe des mondes va s'éteindre !

Un ancien Père du désert, nommé Marcelle, s'étant levé une nuit pour chanter les psaumes à son ordinaire, entendit un bruit comme celui d'une trompette qui sonnait la charge, et, ne comprenant pas d'où pouvait venir ce bruit dans un lieu si solitaire, où il n'y avait point de gens de guerre, le Diable lui apparut et lui dit que cette trompette était le signal qui avertissait les démons de se préparer au combat contre les serviteurs de Dieu ; que, s'il ne voulait pas s'exposer au danger, il allât se recoucher, sinon qu'il s'attendît à soutenir un choc très rude.

Marchenoir croyait entendre le bruit immense de cette charge. Il voyait chaque religieux comme une tour de guerre défendue par les anges contre tous les démons que la prière des serviteurs de Dieu est en train de déposséder. En renonçant généreusement à la vie mondaine, chacun d'eux emporte au fond du monastère un immense équipage d'intérêts surnaturels dont il devient en effet, par sa vocation, le comptable devant Dieu et l'intendant contre les exacteurs sans justice. Intérêts d'édification pour le prochain, intérêts de gloire pour Dieu, intérêts de confusion pour l'Ennemi des hommes. Cela sur une échelle qui n'est pas moins vaste que la Rédemption elle-même, qui porte de l'origine à la fin des temps !

Vive l'école publique ! Quelques appréciations de professeurs... salées ou sucrées ? Voici des extraits de bulletins de terminale :

- *En nette progression vers le zéro absolu !*
- *Ensemble bien terne, élève peu lumineux. (Juste en dessous, par un autre professeur : élève brillant... par son absence.)*
- *Attentif en classe... au vol des mouches.*
- *Fait des efforts désespérés... pour se rapprocher de la fenêtre.*

suite en page 13

A Dijon, entre le pain d'épice et la moutarde

— Abbé Bruno Schaeffer —

Entre Taizé « *un don que le Seigneur a fait à la Bourgogne* » et le prestige de la carmélite Elisabeth de la Trinité, Monseigneur Minnerath ne s'attarde pas à la déchristianisation ni à la baisse spectaculaire de la pratique.

A partir de beaux restes offerts par la bourgeoisie dijonnaise il risque un pronostic rassurant « *il n'est pas impossible que nous assistions à un de ces réveils inattendus de la foi* ». Ainsi se conclut le livre d'entretien entre l'Archevêque de Dijon et Bernard Lecomte où il s'adresse : « *Aux Bourguignons qui croient au ciel et à ceux qui n'y croient pas* ». Quelques mois auparavant sous le titre « *Pour une éthique sociale universelle, la proposition catholique* » l'ancien diplomate quittant l'université tentait de mettre le mondialisme dans la continuité de la doctrine sociale de l'Eglise. Les travaux à la Curie romaine, son approche du pontificat actuel révèlent un profil épiscopal expressif de la génération Benoît XVI.

Son « *parcours personnel* » passe par « *une famille très croyante* » où il naît en 1946. La foi irradie toute la vie « *il n'y avait pas le moindre hiatus entre la famille, l'école et la vie sociale* ». La fâcheuse distinction actuelle, réservant la religion à la « *sphère privée* » était « *totale et absente* ». Le terrain est favorable à l'appel de Dieu mais la tourmente de 1968 ébranle la vocation. Les années d'études à l'université, l'influence du personnalisme, de l'exégèse protestante, de la nouvelle théologie des Pères de Lubac et Daniélou façonnent son intelligence. Arrivé à Rome en 1978 au lendemain de son ordination sacerdotale, il entre dans la carrière diplomatique, Brasilia, Bonn puis à Rome au Conseil pour les Affaires Publiques. Membre de la commission internationale de théologie, ses contacts avec le Cardinal Ratzinger sont fréquents. Un passage à l'université de Strasbourg où il enseigne à la faculté de théologie le conduit en 2003 à Dijon, évêché récent puis devenu

archevêché lors du récent redécoupage des circonscriptions ecclésiastiques.

Après Paul VI qualifié de pape « *du doute* », Jean-Paul II aurait redonné « *une crédibilité à l'Eglise catholique dans toutes les questions qui relèvent de la vie et de l'humanité : la paix, les droits de l'homme, la dignité de la personne* ». Un pape capable de parler au cœur et tendu vers l'avenir de l'humanité « *habité par cette vision de l'unité du genre humain, de l'unité de l'Eglise du Christ* ». Nous avons là l'antagonisme majeur de la pensée de l'archevêque : unir les contraires, réunir les paradoxes, gommer du raisonnement le principe de non contradiction.

Dans l'ouvrage sur l'éthique il explique son adhésion à la mondialisation baptisée « *globalisation* » en voulant la rattacher à la loi naturelle et à la Tradition chrétienne. Les confusions se succèdent : l'état de droit et la distinction des pouvoirs, l'absolutisme et le totalitarisme, la liberté de l'acte de foi et le droit civil à la liberté religieuse. Séparer l'Eglise de l'Etat c'est retrouver « *la nature originelle* » de leur rapport à l'inverse d'une union contre nature. L'Eglise parle de doctrine sociale pour rappeler son pouvoir d'enseigner et d'instruire dans l'ordre de la société politique. Roland Minnerath professe une éthique centrée sur la personne et sa dignité au détriment de la nature sociale de l'homme. Il en ressort un moralisme politique, et l'apologie de la démocratie moderne. Là où nous voyons un principe d'apostasie sociale il écrit « *La liberté religieuse dans la Société et dans l'Etat est un droit subjectif de la personne, un droit humain fondamental lié à l'idée même de la personne, et donc inaliénable en toute circonstance* ».

La perspective d'un Etat catholique est définitivement écartée. « *La liberté de conscience et de religion doit être reconnue à tout homme* ». L'Etat de droit est l'expression moderne du droit naturel, le rempart au totalitarisme et l'ouverture à une mondialisation indispensable. Dans la foulée du « *politiquement correct* » il ne manque pas d'étaler ses inquiétudes sur

un affaiblissement de la notion de bien commun ou la menace d'absolutisation de la démocratie par l'Etat de droit. Peut-être le « *peuple des citoyens* » sauvera-t-il le vieil idéal démocratique exigeant aujourd'hui l'agnosticisme et le « *relativisme sceptique* ». Pour beaucoup « *l'idée même d'une vérité qui vaudrait pour tous est alors jugée anti-démocratique* ». Pas de liberté sans vérité pour l'archevêque de Dijon, à défaut la démocratie conduit « *sur la voie de l'autoritarisme et de l'intolérance* ». Seul espoir de salut, l'instauration d'une « *gouvernance mondiale* ».

A l'intérieur de l'Eglise il demande à Benoît XVI un effort identitaire, le goût d'une vérité unique et objective, l'adhésion de l'intelligence à la Vérité révélée. La Vérité n'a pas bonne presse, pourtant « *ce n'est pas au risque de rappeler que la Vérité existe* ». Pas de foi sans contenu objectif, le Christ est vraiment ressuscité, le chrétien est un témoin de la foi. Mais attention à des formules risquées comme « *Chaque Eucharistie rend présent cet événement* » Lequel ? la « *présence du Christ dans notre vie sous les espèces du pain et du vin* ». Le goût de la Vérité devrait lui faire parler du renouvellement non sanglant du Sacrifice du Calvaire. Tout le monde peut comprendre y compris les jeunes de son diocèse, ils « *s'ennuient à la messe* » ne saisissant pas « *ce qui s'y dit et s'y fait* ». Le journaliste l'interrompt « *cela évoque plutôt le temps de leurs grands parents* ». Réponse de l'évêque « *les grands parents, même s'ils ne comprenaient pas tous le latin, puisaient souvent leur nourriture spirituelle dans la messe dominicale régulière* » La redécouverte de la substance de la messe souhaitée ne se fera pas sans le retour à la messe traditionnelle. Roland Minnerath veut retrouver « *le goût de la belle liturgie* » mais sans « *schéma figé* ». Il récuse la messe « *happening nouveau calqué sur les modes d'aujourd'hui* » ou « *en habit profane* », bref la réforme sans les abus.

L'importante question de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux est posée. L'Eglise, déclare-t-il, n'a rien à brader et le dialogue suppose l'identité et l'objectivité. « *La foi ne m'appartient pas* » elle ne peut faire l'objet de négociation.

Lors de la rencontre d'Assise en 1986, la réserve de certains cardinaux fit l'objet d'une mise en garde de Jean-Paul II. Le cardinal Ratzinger en était-il ? Roland Minnerath s'en explique « *Quand il a eu à donner*

son avis, il ne s'est pas opposé à l'idée, mais il a mis en garde contre certaines approches qui n'étaient pas satisfaisantes à ses yeux ». Il attend de Benoît XVI, pape spécialiste du luthérianisme, (en Allemagne « Il passait sa vie avec des collègues protestants ») la poursuite du « travail œcuménique ». Un exemple, l'accord catholique-luthérien sur la justification en 1998 où chacun reste sur ses positions derrière « un consensus diversifié ». Adopté plus tôt « le texte aurait pu éviter la séparation de la réforme ! »

Les papes d'après Vatican II ont porté la primauté de Pierre comme un poids dans la désunion. Jean-Paul II avait mis les théologiens au travail autour du cardinal Ratzinger afin « d'examiner ce qui dans l'exercice du ministère du pape est le fruit de l'histoire, ce qui est lié à la fondation originelle, ce à quoi on peut renoncer » Un premier pas dans l'œcuménisme, le titre d'« Eglise » donné

aux communautés ayant « la succession apostolique et les sacrements », ainsi en est-il des orthodoxes. L'obstacle reste le concept d'église nationale pratiqué par ces églises, position « depuis longtemps abolie par le principe fondamental de la liberté de conscience », conséquence de la perte de l'unité.

L'évêque demande au moment où l'on dit « toutes les religions se valent » de ne pas oublier le lien entre le progrès et la Vérité. Il incite à « redécouvrir les choses qui étaient là et que l'on ne savait plus dire » en liturgie. A enseigner que « le péché ne se comprend qu'à partir du péché originel, relaté dans le récit de la Genèse ». De l'avortement il déclare « oui c'est un crime ». Dans le progrès des sectes il n'exonère pas l'Eglise de responsabilité « nous n'avons pas su, nous, proposer à ce monde de culture chrétienne toutes les perspectives qu'ouvre le Christianisme ». L'échec de la catéchèse reste le fait

de l'absence de terrain d'accueil. La jeunesse n'est ni religieuse, ni athée, elle est indifférente « les idées que se font de Dieu les jeunes d'aujourd'hui sont floues » les prêtres « avancent en âge », en cinq ans il pense perdre le quart des prêtres actifs. Le clergé célibataire a « fait ses preuves » et tous les catholiques, « ne sont pas prêts à accepter un changement dans ce domaine ».

A ce rythme, le brouet épiscopal de moutarde et de pain d'épice sera encore pour de nombreuses années l'ordinaire peu appétissant du catholique de base.

• Mgr Roland Minnerath, *Aux Bourguignons qui croient au ciel et à ceux qui n'y croient pas*. Entretien avec Bernard Lecomte. Editions de Bourgogne novembre 2005, 122 pages. 14,50 €

• Roland Minnerath, *Pour une éthique sociale universelle, la proposition catholique*. Postface par Michel Camdessus, Paris. Le Cerf. Septembre 2004, 173 pages. 14 €

Mesures de précautions indispensables en raison du risque de grippe aviaire

Les vêtements « pied de poule » ou « pied de coq » sont désormais interdits pour une durée indéterminée.

De même, pour éviter toute mise en quarantaine, il est souhaitable de ne plus appeler ses proches « ma poule », « ma poulette » ou « mon poussin », « mon canard », « mon oiseau des îles », « mon petit oiseau du paradis », « ma colombe », ou de « roucouler » avec votre « petite caille ».

Ne traitez plus ceux qui vous agacent de noms d'oiseaux, de « petite dinde », « jeune coq », « oie blanche », « drôle d'oiseau », « perruche », et « perroquet », ni de « chapon » ou de « grue », ni ceux qui se font avoir de « pigeon » ou de « dindon de la farce », ni les étourdis « d'étourneaux » ou de « lête de linotte ».

Les coiffures en « crête de coq » sont interdites, de même que les teintures « aile de corbeau », et vous ne devez plus « vous pavaner comme paon », ni faire la « bouche en cul de poule ».

Vous ne devrez pas « monter sur vos ergots », ni vous « prendre de bec » avec votre voisin, comme il est interdit de « se voler dans les plumes ».

Il n'est pas non plus conseillé de jeter des œufs à ceux qui chantent faux, d'applaudir celles qui « chantent comme un rossignol » ou de vous montrer « gai comme un pinson ».

Ceux qui voudront crier victoire sont priés de ne plus pousser de « cocorico ».

Les « poulets » resteront dans leurs commissariats et n'essaieront pas d'attraper les « pies voleuses ». Gageons que le grand Sarko veillera sur son pigeonnier!

Les « crânes d'œuf » sont assignés à résidence dans leurs bureaux climatisés.

Bien que le « coucou » ne soit pas un oiseau migrateur, par principe de précaution, vous êtes priés de ne plus utiliser ce mot pour vous saluer.

Et si la température descend trop bas, couvrez-vous pour éviter d'attraper la « chair de poule » et ne pas avoir un « appétit d'oiseau ».

Mais rien ne vous interdit de prendre votre plume pour compléter cet avis à la population et de le faire suivre à tous vos amis, en évitant, bien sûr, de faire appel aux pigeons voyageurs!

Suite de la page 11

- Des progrès, mais toujours nul.
- Hiberne probablement. (bulletin suivant: *Printemps arrivé, toujours pas réveillé.*)
- A touché le fond mais creuse encore...
- A les prétentions d'un cheval de course mais les résultats d'un âne.
- L'apathie a un visage.
- Sèche parfois son café pour venir en cours.
- En forme pour les vacances.
- Un vrai touriste aurait au moins pris des photos!
- Fait preuve d'un absentéisme zélé.
- Tout comme son acolyte William, plonge inexorablement vers les profondeurs de la nullité.
- Elle mâche, elle parle, elle mâche, elle parle...
- Sait lire, saura bientôt écrire.
- Participe beaucoup... à la bonne ambiance de la classe. Se retourne parfois... pour regarder le tableau.
- Dort en cours, sur le clavier ou le tapis de la souris selon l'agence. (Plus loin, par un autre professeur) Ne se réveille que pour boire son café à l'intercours.

L'école de la Fraternité St-Pie X
 en Angleterre, St Michael's
 School, propose aux collégiens et
 lycéens français de la Tradition un

Stage de langue anglaise, du 4 au 22 juillet

Le but de ce stage est de travailler à la maîtrise orale, mais également écrite de l'anglais. Les cours comprendront des exercices d'écoute, de l'expression orale et du travail écrit. Un test à l'arrivée déterminera le niveau d'anglais et permettra de répartir les garçons sur 3 niveaux (élémentaire, moyen, avancé).

Le programme quotidien comprend outre la messe, deux heures de cours le matin et une excursion l'après-midi (L'école est située au sud de l'Angleterre, dans une région riche en visites culturelles). Forfait tout compris pour les 3 semaines : 950,-€.

Renseignements et inscriptions : St. Michael's School, Harts Lane - Burghclere, Newbury (Berkshire) RG20 9JW - United Kingdom



Le voyage de Monsieur Périchon

de Labiche

Représentation théâtrale donnée par la Jeunesse Catholique
 de St-Nicolas en salle des catéchismes

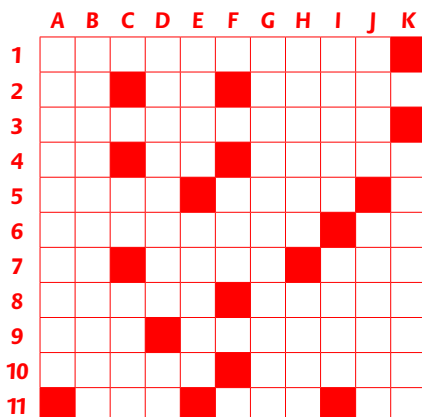
Mercredi 26 et vendredi 28 avril à 20 h 15



Une vue du château de Highclere, situé à proximité de St. Michael's School.

MOTS CROISÉS - Problème N° 04-06

par Cecilia DEM



DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) S'élèvera dans la nuit du 15 de ce mois. **2)** À ne pas manquer - Créateur du... « hard discount » - Serpente en Berry. **3)** On les attrape en se soignant!. **4)** Douze unités le composent - Qu'on oppose aux rampants - N'ont pas le nombre de pattes qu'ils affichent.

5) S'étire à trois minutes de pirogue de Dakar - Les corbeaux le nourrissent quelque temps. **6)** Le fit pour la Mi-Carême - Guide spirituel scout. **7)** Pas elle - C'est ainsi qu'une rédaction se désolidarise d'un texte qu'elle publie - International et littéraire, club en pagaille. **8)** Qui écoute Radio-Courtoisie, sait que sa voix française n'a pas pris une ride - Au matin de Pâques, elles furent deux près du tombeau vide. **9)** Même pour masquer sa fétidité à quoi bon se mettre la tête en bas? - Vedettes des parcs aquatiques. **10)** Les mauvaises langues prétendent qu'on y dort beaucoup - Botticelli la déposa aux pieds de Vénus. **11)** République disparue depuis 15 ans - Confond l'assassin - Fin...d'infinif!

VERTICALEMENT

A) Cadeaux de cloches voyageuses. **B)** Pour l'Église actuelle, ce n'est plus tellement « tendance ». **C)** Si on veut obtempérer, c'est dans l'autre sens! - Auteure ou... écrivaine du XIX^e siècle. **D)** La bourdaine est des leurs - Court cours d'eau. **E)** Un Anglais, un Français : deux

saints réformateurs du X^e siècle - Peut être utile! **F)** Ce n'est pourtant pas du poivre! **G)** Les Alsaciens préfèrent l'appeler HARTMANNSWILLERKOPF (ou Kopf). **H)** On appelle aussi ça des bricoles - «Verte» herbe et murs de pierres s'y côtoient. **I)** Savoyarde devenue reine de France - Le plus célèbre était rouge sans être soviétique. **J)** Saint évêque de Troyes au V^e siècle - Elle aurait peut-être aimé offrir l'ânesse et l'ânon de la montée à Jérusalem. **K)** Hésiter à estimer.

SOLUTIONS du N° 03 - 06

HORIZONTALEMENT:

1. QUATRE TEMPS. **2.** ULTRALÉGÈRE. **3.** IE - IPO-MÉE. **4.** CNIDAIRE - AG. **5.** HS (Heinrich Schütz) - EC (European Community) - ARE. **6.** ÉPINES - IGN. **7.** NIET - ADRET. **8.** OEDIPE - NC (Non Communiqué). **9.** TG (v) - NAZARETH. **10.** TÊTE-DE-NÈGRE. **11.** ÉLISA - UOEF (oeuf).

VERTICALEMENT:

A. QUICHENOTTE. **B.** ULENSPIEGEL. **C.** AT- IED (Die) - TI. **D.** TRIDENTINES. **E.** Rapace - PADA (ADAP). **F.** ÉLOI - ÈZE. **G.** TEMRO (Ormet) - AN. **H.** ÉGÉE - REU (Rue). **I.** MÊÉ - AIR - EGO. **J.** PR - ARGENTRÉ. **K.** SERGENT-CHEF.



HORAIRES

DE LA

SEMAINE SAINTE

DIMANCHE DES RAMEAUX

- 8h00 Messe basse – Passion lue
- 9h00 Messe grégorienne – Passion chantée
- 10h30 Bénédiction des rameaux (Square Paul Langevin), procession jusqu'à l'église suivie de la Grand-messe solennelle, Passion chantée
- 13h00 Messe basse – Passion lue
- 16h30 Vêpres
- 17h00 Dernière conférence de Carême
- 18h30 Messe basse – Passion lue

MERCREDI-SAINTE

- 18h30 Messe chantée – Passion chantée
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Jeudi-Saint)

JEUDI-SAINTE

- 18h30 Messe vespérale (avec lavement des pieds, procession au reposoir et adoration jusqu'à minuit)
- 21h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Vendredi-Saint)

VENDREDI-SAINTE

- 15h00 Chemin de la Croix suivi de la vénération des reliques de la sainte Croix
- 18h30 Fonction liturgique solennelle (Passion chantée, impropre, adoration de la croix et communion)

SAMEDI-SAINTE

- 10h00 Office des Ténèbres (Matines et laudes du Samedi-Saint)
- 15h30 Cérémonies préparatoires au baptême des adultes
- 21h00 Veillée pascale (Bénédiction du feu nouveau, chant de l'Exultet, bénédiction de l'eau baptismale, baptême des adultes et messe de la Résurrection)

DIMANCHE DE PAQUES

- 8h00 Messe basse
- 9h00 Messe grégorienne
- 10h30 Grand-messe solennelle (Trompettes et orgue)
- 12h15 Messe lue avec orgue
- 16h00 Concert spirituel de Pâques (récital d'orgue)
- 17h00 Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement
- 18h30 Messe lue avec orgue



CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Gersende de SAINT-MAUR	25 février
Helena LAFONTAINE	25 février
Martin LEROSEY	25 février
Gabrielle HAREND	12 mars
Thibault ADRAST	18 mars
Camille ROGERET-LARSONNEUR	25 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Yvonne GANOT, 85 ans	4 mars
Roger de THEZILLAT, 81 ans	10 mars
Georges GENANT, 63 ans	13 mars
Simone MONTARON, 93 ans	22 mars

CONCERT DE PÂQUES



PAR MME MARIE-AGNÈS
GRALL-MENET



OEUVRES DE J.-S. BACH, C.
PH.-E. BACH, DEMESSIEUX,
MOZART, VIVALDI, VIERNE

(TOCCATA ET FUGUE, SONATE,
CONCERTO, FANTAISIE, O FILII,
(CARILLON DE WESTMINSTER)



DIMANCHE 16 AVRIL
16 H 00

SŒUR JOSEFA MENENDEZ,

UN APPEL À L'AMOUR

conférence de Christian Auclair

Mercredi 5 avril à 20h 15

en salle des catéchismes

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 - Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.stnicolas-chardonnet.net
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
PAO : Actuance M & I - Impr. Ferrey
ISSN 0985.1526 - Tirage : 2700 ex.
CPPAP N° 76369AS

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE**Samedi 1^{er} avril**

- +14h30 : Place Saint-Michel Rosaire avec SOS Tout-petits en réparation des avortements
- +18h00 à 20h15 : grande braderie de livres (littérature - spiritualité - culture générale - politique)

Dimanche 2 avril

- +La vente de livres se poursuit toute la journée

Mercredi 5 avril

- +15h00: réunion de la Croisade Eucharistique
- +19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- +20h15: conférence de Christian Auclair sur « *Sœur Josefa Menendez - Un appel à l'amour* » en salle des catéchismes

Vendredi 7 avril

- +18 heures à 20 heures : consultations notariales en salle des catéchismes

Samedi 8 avril

- +10h30: réunion pour les catéchumènes (salle Saint-Germain)

Dimanche 9 avril

- +Sur le parvis, vente de chocolats pour les écoles des sœurs dominicaines

Lundi 10 avril

- +à partir de la messe de 18h30 : réunion des membres du Tiers Ordre de la Fraternité Saint-Pie X

Du lundi 10 (14 heures) au mardi 11 (20h00) :

- exposition du Linceul de Turin (reproduction) en salle des catéchismes, organisée par le MJCF.

Mardi 11 avril

- +20h : conférence sur le Saint Suaire

Dimanche 16 avril

- +Concert d'orgue à 16h00

Mercredi 19 avril

- +19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Jeudi 20 avril

- +19h15 : réunion du chapitre de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame

Vendredi 21 avril

- +18 heures à 20 heures : consultations juridiques

Dimanche 23 avril

- +50 ans de sacerdoce de M. l'abbé Sire (messe de 9 heures)
- +Grande braderie-brocante

Lundi 24 avril

- +19 heures à l'Institut Saint-Pie X :

conférence de Michel Tougne sur « L'éthique dans le management »

Mercredi 26 avril

+20h15 : 1^{re} représentation théâtrale donnée par le JCSN, *Le voyage de Monsieur Périchon* de Labiche

Vendredi 28 avril

+20h15 : 2^e représentation théâtrale

Samedi 29 avril

+Examen de confirmation en salle des catéchismes de 16h15 à 17h15

Dimanche 30 avril

+ Tournoi de football de la Tradition.

A 17h00, finale au stade Pershing
+Quête sur le parvis pour les séminaires de la Fraternité St-Pie X
+Vente de gâteaux et plats cuisinés pour l'école Saint-Bernard

Mercredi 3 mai

+20h00: réunion publique pour le pèlerinage de Pentecôte
+19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 5 mai

+18h00 à 20h00: Consultations notariales

**Une magnifique
méditation sur la Passion
de Notre Seigneur**

Membra Jesu nostri

Cantate en sept parties
de Dietrich Buxtehude

Par la chorale Stella Maris de Bruxelles
(enregistrement : mai 2005) sous la
direction de l'abbé Bernard Lorber



La Passion du Christ a inspiré grand nombre de compositeurs ; Buxtehude n'en fut pas le moindre. Bach l'a admiré et parfois plagié. *Membra Jesu nostri* est une contemplation des souffrances du Christ, l'homme des douleurs. L'écoute de cette œuvre élève l'esprit, dispose le cœur à s'ouvrir et laisse entrevoir l'infinie grandeur que peut atteindre une âme par l'acceptation de la souffrance.

La Passion du Christ n'est donc pas plus un divertissement qu'un objet de concert, elle est avant tout prière et élévation de l'âme qui accède ainsi aux richesses de la Rédemption. Afin

de donner un cachet liturgique à cette œuvre, certaines arias ont été métamorphosées en faux-bourçons vocaux, signés Frédéric Moreau-Saran, manifestement inspirés et remarquablement exécutés. L'alternance équilibrée de polyphonies à cinq voix, d'arias et de faux-bourçons fait de cet enregistrement une œuvre unique qu'on ne se lasse pas d'écouter et de ré-écouter, au temps de la Passion comme à toute époque de l'année.

CD : 65 min – 12,-€
Disponible à la procure.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 22 euros De soutien : 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - A expédier à M. Jean-Marie Cavrot - LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins - 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).